

Thierry Delacourt  
Guillaume Boutigny

LIEUX  
OUBLIÉS  
**REGARDS ET HISTOIRES**



## Histoire en friches

Une affaire d'héritage. Les ruines contemporaines racontent beaucoup de notre rapport au temps, passé, présent et futur. Nous sommes allés voir et écouter ce qu'elles racontent de nous, au plus près de nous. Dans cette région normande, largement industrialisée et artificialisée, nous avons choisi une quinzaine de sites, selon des critères tout à la fois esthétiques et narratifs. Dans leur diversité, ils devaient avoir des choses à montrer et à raconter, ces lieux longtemps oubliés ! Un chai à vin, un centre de formation de prêtres, des filatures, des usines, des châteaux, un laboratoire souterrain, une piscine, ... : pour chacun d'entre eux, le dispositif et le parti pris artistique étaient les mêmes : pas de présence humaine sur les photos (sauf une exception) et un récit basé sur l'histoire documentée des lieux avec une écriture qui impose l'incarnation dans une forme fictionnelle toujours différente. Enfants, amants, oiseau, insecte, architecte, ouvrier, soldat, maison ou même peur ou foi, ils témoignent, ils nous parlent. A la première personne du singulier, à toi lecteur, ils racontent leur histoire avec ces murs. Des « je », à tous les temps.

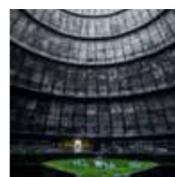
Faut-il parler d'urbex ? Dans le sens où il s'agit bien d'une exploration de friches souvent urbaines oui, mais précisons que pour une bonne part d'entre eux, ce sont les propriétaires ou leurs représentants qui nous ont ouvert eux-mêmes leurs portes. Quand cela n'a pas été le cas, nous avons pris soin de ne pas préciser leur localisation afin d'éviter toute tentation d'intrusion.

Plus que la nostalgie de leurs heures de gloire d'hier, suintait souvent dans ces lieux, un temps perdu de vue, comme une odeur prégnante d'amertume : mais avec quelle arrogance ici, quelle foi irraisonnée en l'infinitude du progrès a-t-on coulé tant de béton ! Que d'illusions fanées que l'on croyait éternelles ! Derrière ces murs outragés, devant ces déchets éparpillés, se sont aussi fait entendre une salubre profondeur, des interrogations très actuelles : dans ce monde où l'esprit vacille face à la taille exponentielle des mémoires virtuelles, quelles limites donner à nos appétits irréfrenés d'espace et de ressources, comment transmettre sans encombrer, ce qu'on laisse, nos restes ?

Au fond de ces purgatoires, l'enfer reste néanmoins toujours une option, la renaissance une promesse. Urgence écologique oblige, ces sites retrouvent en effet de l'intérêt avec la politique nationale de réduction de la consommation d'espace et l'objectif zéro artificialisation nette en 2050. Grâce à la mobilisation de crédits publics pour cette priorité, bon nombre de friches normandes font ainsi l'objet de projets de réhabilitation. Il s'agit moins de restaurer le passé que de redonner de la perspective à l'existant en le réaffectant.

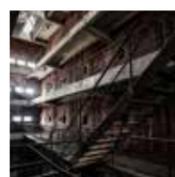
Dans ces ambiances de fin du monde, la lumière est toujours le compagnon de l'explorateur. Elle sculpte au couteau la plus glauque des arrière-salles et fait briller l'espoir sur les briques, avec ses nuances en clair-obscur. Venez l'admirer : elle nous invite à croire que, même en friches, tout n'est jamais vraiment fini. Rien irréversible. Étincelles dans l'infini, on se construit tous sur des ruines.

# Sommaire



## Ancienne tour de refroidissement de la SMN 9

Moi, la Grande Survivante



## Le chai à vin 17

Dans ma volière



## Ancien site industriel et d'édition 23

Au milieu croulent vos histoires



## Ancienne usine Costil 33

Ô toi, mon monstre de la modernité



## Ancienne dynamiterie d'Ablon 45

Faire parler la peur



## Ancienne filature Léveillé 57

A ma prochaine réincarnation



## La compagnie rouennaise du Linoléum 65

C'est la lutte florale



## Le château de la Poupelière 73

C'est leur terre de visions



## Site dit du « Château des Allemands » 83

Ma vie de château



## Le Clos des Fées 89

Moi, enfant de la Belle



## Hôpital Plaza 101

Tu y crois, toi ?



## Site dit « Le Labo » 113

Le Laboratoire de notre jeunesse



## La piscine 121

Au fond de ma piscine



## Ancien Ehpad 129

Ma chère Muriel...





# Ancienne tour de refroidissement de la SMN

(Société métallurgique de Normandie)  
Colombelles, Calvados

Arrêtée depuis novembre 1993.

## Moi, la Grande Survivante



Je suis la tour Chaudron  
Le Grand Réfrigérant  
Phare d'eau et de béton  
Sur les hauteurs de Caen

Dans mes alvéoles se nichent la mémoire de mon ancien navire amiral. Dans mes verticales, l'ombre pesante d'une cité ouvrière victime d'une mondialisation létale. Ni haut-fourneau, ni four à coke, c'est moi qu'ils ont gardée pour ne pas oublier, pour ne pas laisser s'évaporer plus d'un siècle d'exploitation des minerais de fer normands sur ce plateau géant de Colombelles.

Avec la Grande Halle à côté, ancien atelier électrique, je suis une survivante, la rescapée d'un monde disparu, ultime vestige proéminent de l'usine à feu, soixante-dix ans d'acier et de fierté.

Pas de fumée blanche  
Je pourris, je flanche  
L'eau a désormais fui  
Tous mes cylindres gris

Je suis érigée en 1952 en pleine reconstruction pour vivre l'âge d'or, ruche dont je ne suis que l'humble ouvrière au service du refroidissement des eaux de l'usine. Car ils ont été des milliers, jusqu'à plus de 6 000 ici, dans les années soixante-soixante-dix tout autour, dans ce monde métallo. Adossé au canal de Caen sur l'Orne et son bassin à Hérouville, un horizon de hauts-fourneaux (dont le plus grand du monde à la naissance de l'usine en 1917), de fours à coke et de silos, de laminoirs et de broyeurs, de voies ferrées et de sueur. Une ville, des vies à part, signées, balisées Société métallurgique de Normandie. « Travail, solidarité, mixité » qu'ils ont dit ! Jusqu'à 34 nationalités accueillies et une volonté de socialiser avec des crèches, des écoles, une bibliothèque, des jardins, des clubs sportifs. Une ville, un horizon métal ; SMN, alors, tu l'aimes ou tu la quittes, c'est toute ta vie.

De mes reflets argent  
J'ai vu soleil couchant  
Sur nos rêves d'industrie  
Fondre l'acier poli

Au crépuscule sur le Plateau, la rougie du soir n'a plus la silhouette des hauts-fourneaux. La dernière coulée a lieu le 5 novembre 1993 et l'aciérie est démontée deux ans plus tard, remontée en Chine pour être relancée là-bas en 1996. Tout autour de moi, c'est la débâcle, le temps des poussières. On abat à tour de bras, jusqu'à trois petits frères réfrigérants au bord de l'Orne en 2006, jusqu'au château d'eau de l'usine en 2019. Plusieurs zones d'activité, un campus, une ferme solaire sont bien lancées sur la friche mais moi je reste bien seule, vide et creuse, béton désarmé. L'eau de l'Orne a coulé depuis, sans moi.

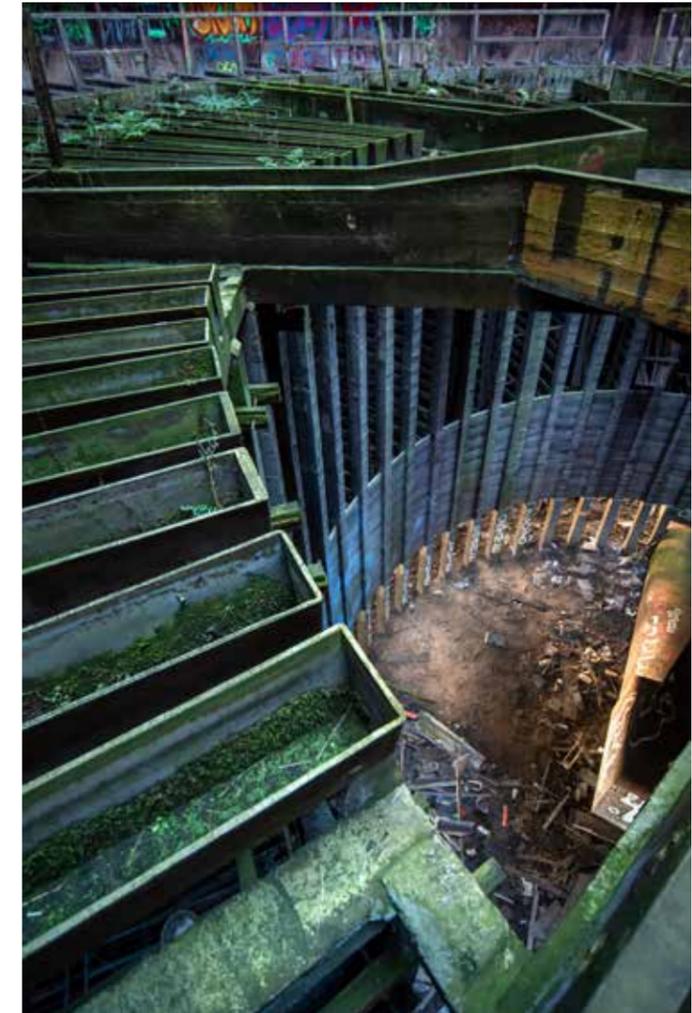
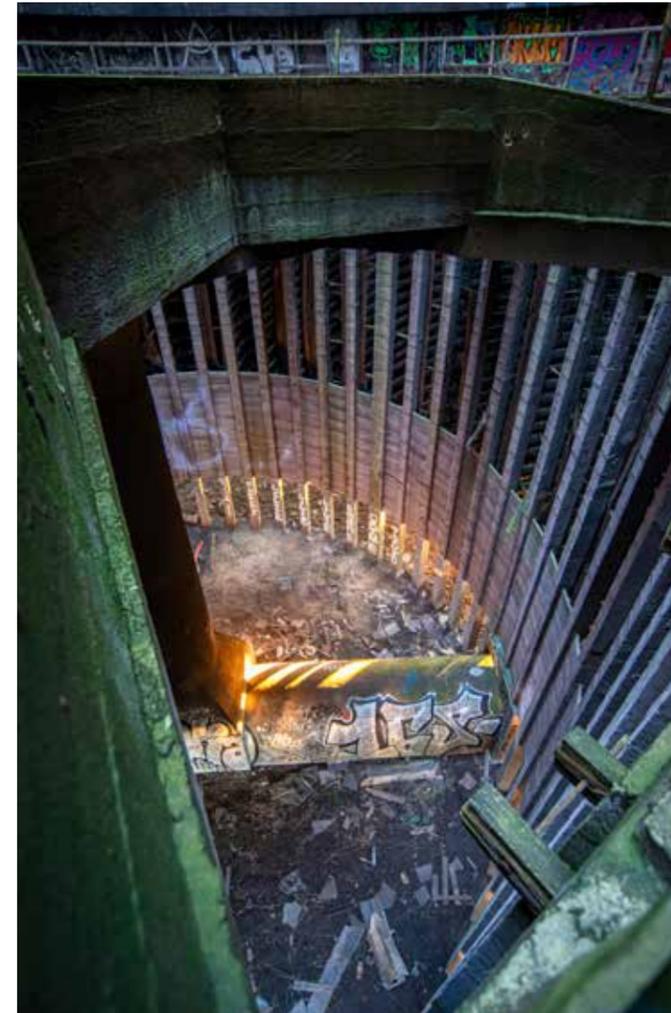
Du haut de mes 56 mètres,  
Plus de soixante-dix ans  
Retraitée vingt printemps  
Et plus rien à me mettre

Je craque, je me fends, la corrosion avance, je perds de plus en plus souvent des parts de mes hauts. Mais que faire donc de moi, vague ruine d'une illusion perdue ? Faut-il laisser filer le passé parce qu'il ne nous a rien fait ? Laisser s'écrouler les symboles d'un héritage bientôt oublié ? Autour de moi, on parle, on s'anime pour trouver encore un sens à ma présence. M'illuminer ? Me couronner d'un belvédère avec un espace panoramique, me transformer en laboratoire des énergies nouvelles, en décor d'un spectacle permanent sur le Débarquement ? Et puis quoi, et puis quoi encore ? J'ai le cœur gros, métallo.

Je suis votre totem  
Génération acier  
Je veux rester fidèle  
Au passé SMN









# Le chai à vin

Rouen, Seine-Maritime

Construit en 1950,  
fermé définitivement en 1993.  
Fait l'objet d'un projet d'accueil  
d'expositions d'art moderne porté  
par la Ville de Rouen.

## Dans ma volière



Je suis la muse des friches, le fiancé des abandonnés, nous sommes musiciens des *Titanic*. Dans les paquebots éventrés, dans les silences de cathédrale, je suis les oies des ruines du Capitole, bats de mes ailes tout ce temps perdu, vole au gré des courants de nostalgie. Le susurrus profond de mes roucoulaudes berce les ruines des temples d'avant-hier.

Ici, je suis au balcon d'un opéra de béton. Tutoyant les brumes portuaires, entre Seine et bassin Saint-Gervais, sur cette presque île bout de ville, je plane sur les coursives d'un navire-amiral colonial, citerne géante pour accueillir le gros du pinard d'Afrique du Nord : 100 000 hectolitres, le plus grand et le plus moderne chai d'Europe alors. L'emplacement est idéal pour organiser le transbordement du vin des pinardiers aux péniches et camions vers Paris, relayé par 42 kilomètres de canalisations.

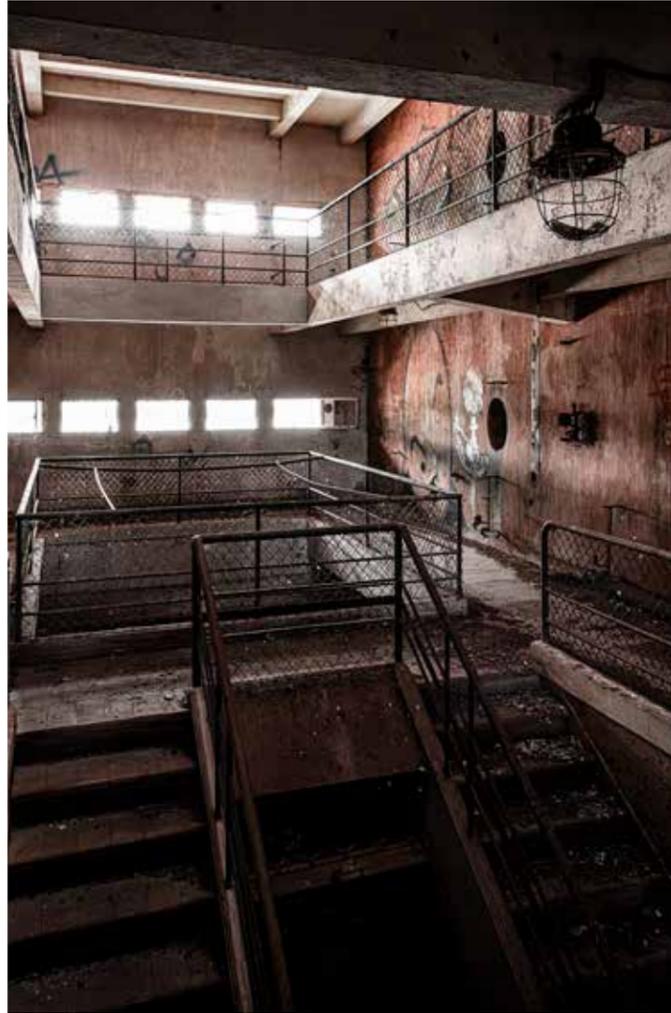
Les 250 cuves du Chai sont devenues nichoirs de mon royaume de plumes. Il y en a de toutes les tailles ! Regardez au premier étage, les 149 et 150, les plus petites, à peine 1 500 litres et celle géante du troisième, la 328. Couleur de mes iris, la façade massive et ses briques orangées laissaient peu de place à la lumière zénithale pour assurer une température stable de 12/13°C, propice à la conservation du breuvage.

A l'intérieur, la teinte lie-de-vin frise parfois avec le rosé, envahit le regard. Tout juste le rez-de-chaussée avec son tableau de commande et ses bureaux et le toit et ses sheds, filtrent-ils la promesse du jour. Tout en haut, à 22 mètres, en tordant un peu mon cou émeraude, je peux encore apprécier l'architecture en croix, l'enchevêtrement subtil des quatre tours qui accueillent les cuves aux quatre angles des trois étages, et au centre l'espace vide octogonal encadré par les passerelles.

Je niche depuis plus de trente ans dans les hublots aveugles de ce vaisseau fantôme. Il a alors définitivement fermé ses portes, mais le précieux liquide avait déjà cessé de couler dans ses veines dans les années soixante-dix, l'économie du vin ayant été bouleversée.

Aujourd'hui, la Ville de Rouen évoque de nouveau l'idée d'aménager le rez-de-chaussée en lieu d'exposition d'art contemporain, d'œuvres monumentales avec la complicité du musée d'Art moderne de Paris. La mue culturelle était déjà dans l'air il y a quelques années, avec l'idée d'un CHAI, Centre d'Histoire des Arts Innovants. Tant que vous nous laissez caracouler en paix, pas de problème !







# Ancien site industriel et d'édition

Vallée de l'Orne, Suisse normande,  
Calvados

## Au milieu croulent vos histoires

Derrière la porte rouillée, toutes vos histoires s'entremêlent, par sacs de silences, cartons entiers de papiers jaunis. Je suis ce fleuve éternel qui a vu vos rêves de grandeur piégés par les guerres, de gloire usés par l'érosion des envies. Affaire de sueur, surtout. Autour de ma cascade, je vous ai vus meuniers, fileurs de coton, ouvriers de l'automobile, fondeurs d'obus de 75 en 14. Jusqu'à 600 ouvriers alors. Tellement que le château d'à côté avait dû être réquisitionné. Et même des dames. « *Ils auront vu ce qu'on pouvait faire, nous les femmes !* », faisaient ricocher d'utopie les murs d'ici. Ben non, ils n'auront rien compris, ces murs. Si on veut bien les regarder de près, ce sont des buvards les murs, mais ils ne savent pas, ils s'imprègnent mais ne le disent pas. Tenez, regardez plus loin, dans l'autre bâtiment, ce « *Rauchen verboten* » (« Interdit de fumer »), tout de rouge aboyé, barrant la paroi grise du fond. Il est toujours resté, même après la Seconde, injonction menaçante avec ces cinq syllabes-bruits de bottes. Peut-être que j'en savais un peu plus sur tout ça mais que j'ai dû oublier, préféré le noyer.

De l'énergie de mes flots, vous aurez fait tant de choses. Dans l'ombre de la cheminée de la filature abattue en 1981, aussi des boîtes de vitesse, des meubles, des fourneaux de cuisine (marque JR), des maisons. Et puis, un jour, fini le compte à rebours, vous vous êtes vraiment raconté des histoires. Des palettes et des palettes, des tonnes et des tomes. Cela a duré quelques années mais si peu ont survécu, leurs linéaires ont laissé des traces. Regardez leurs ombres se faufiler encore, dès le rez-de-chaussée, près des rails de déchargement, au fond de ces salles couleur dépotoir. Il y en a des visages, des amours, des vrais, vertigineux, des vies en toutes lettres.

Près de cerceaux en plastique, du squelette d'une espèce sans doute aujourd'hui disparue de relieuse et de crochets suspendus, s'amoncellent sur une petite table des brisures d'exotisme : cadres photos noir et blanc de scènes africaines, aux vitres brisées. Comment t'es-tu donc aventuré là, toi le chef de gare, pour voir ainsi ton image s'abîmer dans la moiteur de mes rives normandes ? Quand donc as-tu déraillé pour te coltiner de tels compagnons d'infortune ? *La Liberté assassinée : Guadeloupe, Guyane, Martinique et La Réunion en 1848-1856 ; Vivre et survivre en Roumanie communiste ; Forces politiques au Cameroun*. Les titres semblent suivre vaguement une piste que viennent méthodiquement brouiller des découvertes improbables. Au bout des marches, cette version anglaise du *Don Giovanni* de Mozart, en face des cassettes audio de Johnny Halliday et de Beethoven et d'un « Manuel de mathématiques et calcul, CE2 ».

A l'étage, sur l'impressionnant plateau encombré d'étagères et sous son toit triple en papillon, l'invitation au voyage reprend de la clarté : *Paysanneries sahéliennes en péril ; Les Caravanes de Zanzibar*. Ultime clin d'œil ténébreux et ironique sur les confins troublants de notre monde, *Pierre Loti l'insaisissable* laisse suspendre ses promesses d'exotisme dans le clair-obscur. Dans le bâtiment adjacent, celui de l'inscription en allemand, dans un désordre de voilier sur remorque, de laine de verre et de rondes pour enfants sur 33 tours, Alain Robbe-Grillet lit son dernier roman dans une cassette de 1986. Il nous tend *Le Miroir qui revient*. Inlassablement, j'y mire, troublé, toutes vos histoires en friche.



